



*STUG III, LE SAUVEUR DE LA PANZERWAFFE*

# STUG III

*LE SAUVEUR DE*



Par Laurent Tirone

Sauf mention contraire, toutes photos archives Caraktère



1940  
1945



Bien que moins mis en avant que les *Panzer*, le *Sturmgeschütz III* est le blindé le plus produit par le *III. Reich* durant la Seconde Guerre mondiale, avec plus de 10 000 exemplaires. Sous les couleurs allemandes, ce canon d'assaut combat de mai 1940 à mai 1945 sur tous les fronts et n'est supplanté dans la longévité que par le *Panzer IV* qui participe à la campagne de Pologne en septembre 1939. Dans la lutte qui oppose la *Wehrmacht* à l'Armée rouge est souvent mis en avant le rôle d'égalisateur, en termes de qualité, joué par les Tiger et autres Panther. Pourtant, cela serait oublier bien vite l'impact du *StuG III* sur les batailles, au point que celui-ci a, sans doute, sauvé la *Panzerwaffe* d'un effondrement prématuré !

## LA PANZERWAFFE



▼ Un *Panzer VI Ausf. E Tiger I* de la *schwere Panzer-Abteilung 505* croise un groupe de *StuGe 40* sur la route de Vitebsk lors de l'hiver 1943-44. Si les canons d'assaut sont moins mis en avant par la propagande allemande que les chars lourds Tiger, ils n'en constituent pas moins le principal blindé de la *Wehrmacht*.  
ECPA-D

## PRÉCOCE DUALITÉ

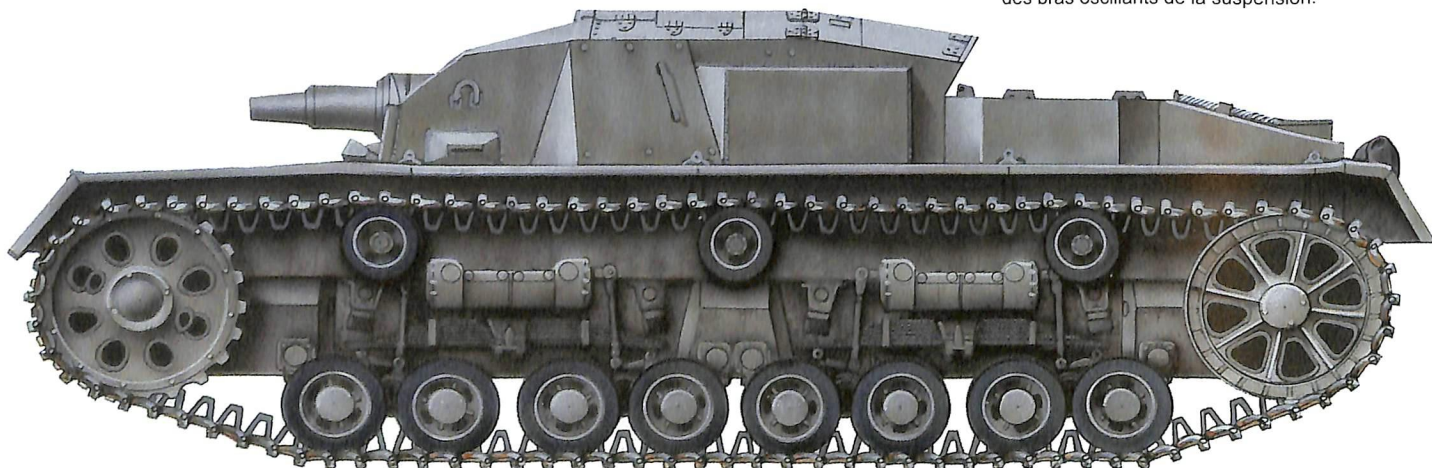
La Première Guerre mondiale a montré que si les chars pouvaient percer un front, ils sont aussi, en dépit de leurs performances pour le moins médiocres, trop rapides pour l'infanterie, qui est alors laissée seule face aux points d'appui non réduits au silence par la vague d'assaut blindée. Fort de ce constat, l'*Oberst* (colonel) Erich von Manstein, alors à la tête du service Opérations à l'état-major de l'armée de Terre, milite pour un véhicule capable d'apporter un appui-feu rapproché aux fantassins afin de leur permettre de continuer à progresser. Cette *Begleitartillerie* doit être exclusivement déployée dans les *Infanterie-Divisionen*. En 1936, Manstein propose la création d'une *Sturmartillerie* (artillerie d'assaut), et les études d'une *Begleitartillerie unter Panzer für Infanterie und Panzerabwehr* sont lancées. Bien que censé appuyer les soldats allemands face aux positions adverses, l'engin est aussi présenté comme un chasseur de chars, puisque cette longue appellation peut être traduite par « artillerie d'accompagnement sous blindage à l'usage de l'infanterie et de la lutte antichar ». La future dualité du canon d'assaut est donc déjà énoncée en 1936. Bien que dénigré par Heinz Guderian, qui voit d'un mauvais œil l'apparition de ce blindé sans tourelle qui risque de prendre une part non négligeable des ressources allouées à ses précieux *Panzer*, le *Sturmgeschütz* est adopté par l'Artillerie allemande, qui autorise la création d'unités spécialisées et de doctrines adaptées pour coordonner l'action des canons d'assaut avec celle de l'infanterie.

► *Sturmgeschütz III Ausf. A*. Ces machines ne participent à la campagne de France (10 mai - 22 juin 1940) qu'à un nombre d'exemplaires limité.

◄ Incendie dans le compartiment moteur du *Panzer Selbstfahrlafette III Versuchsgesät 0*. Ce prototype préfigure les grandes lignes du futur canon d'assaut allemand, mais ne brille pas par sa fiabilité.

*Panzer Selbstfahrlafette III Versuchsgesät 0*

Note : ce prototype reprend le châssis d'un *Panzer III Ausf. B*, dont la suspension est basée sur huit petits galets munis de ressorts longitudinaux à lames. Ces galets sont reliés par paires montées sur un même bras oscillant. Quatre amortisseurs sont installés sur chacun des bras oscillants de la suspension.





1940  
1945

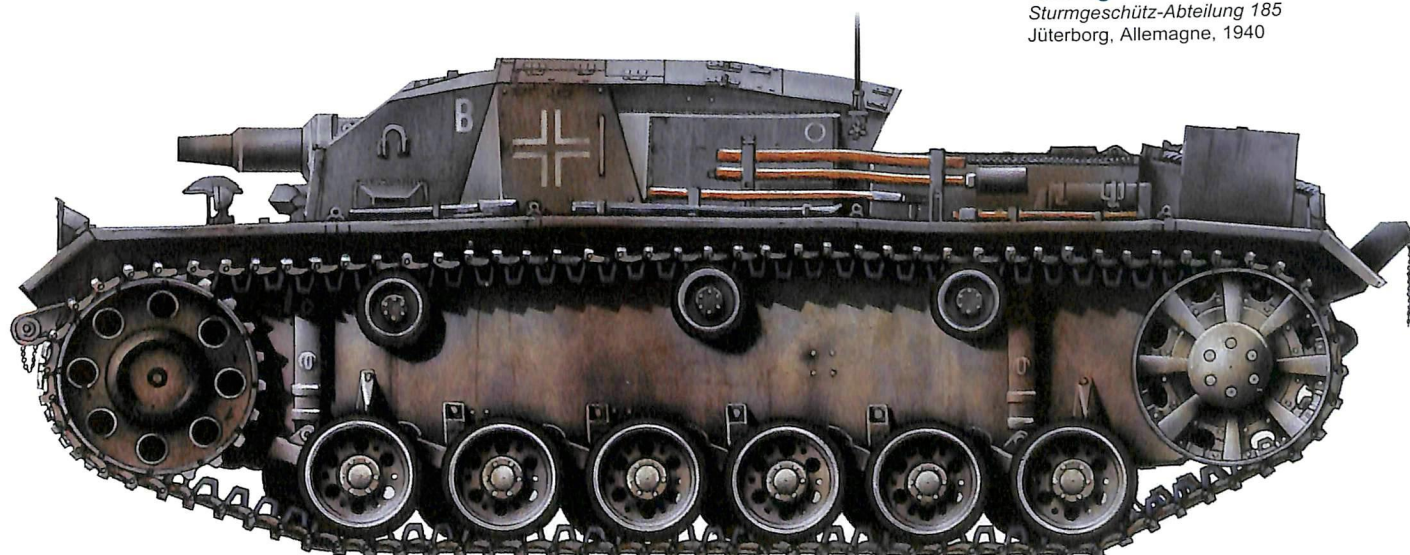


► L'incendie est sur le point d'être maîtrisé sur le Pz.Sfl. III Versuchsgesetz 0. L'engin utilise le châssis d'un Panzer III Ausf. B. Les canons d'assaut suivront l'évolution des plates-formes du char moyen et bénéficieront donc d'améliorations techniques, puis le supplanteront définitivement sur les chaînes de production une fois celui-ci rendu obsolète par les T-34/76 soviétiques.

## Le plus bas possible

Comme il n'est pas question de développer un châssis spécifique, et dans un louable effort de standardisation, le choix de la plate-forme se porte sur le Panzer III, alors seul véritable char de bataille de l'Armée allemande, puisque le Panzer IV est considéré comme un Begleitwagen (véhicule d'accompagnement). Le nouvel engin devant, en théorie, affronter pour l'essentiel des objectifs fixes, la tourelle est remplacée par une casemate. Le gain de poids permet de renforcer le blindage avant, ce qui en fait un véritable véhicule d'assaut, et cette suppression limite la hauteur à celle d'un homme debout. L'armement reprend le canon

de 7,5cm KwK 37 L/24 du Panzer IV. Cette pièce dispose d'un vaste éventail de munitions, qui vont du perforant à l'explosif en passant par le fumigène et celles dotées d'une charge creuse. La campagne de Pologne est déclenchée trop tôt pour que les Sturmgeschütze III puissent y participer, et les modèles de début de série vont connaître leur baptême du feu durant l'invasion de la France en mai-juin 1940. Point intéressant, en octobre 1940 est évoqué le montage d'un canon de 7,5cm long de 41 calibres affichant une vitesse initiale de 685 m/s. Or, face à des points fortifiés, cet accroissement n'est pas vraiment indispensable, mais il est plus pertinent en cas de confrontation avec des blindés ennemis. Avant même leur premier engagement, il est donc confirmé pour le StuG III une capacité antichar.



**Sturmgeschütz III Ausf. B**  
Sturmgeschütz-Abteilung 185  
Jüterborg, Allemagne, 1940

## 1940, LE STUG III À L'OUEST

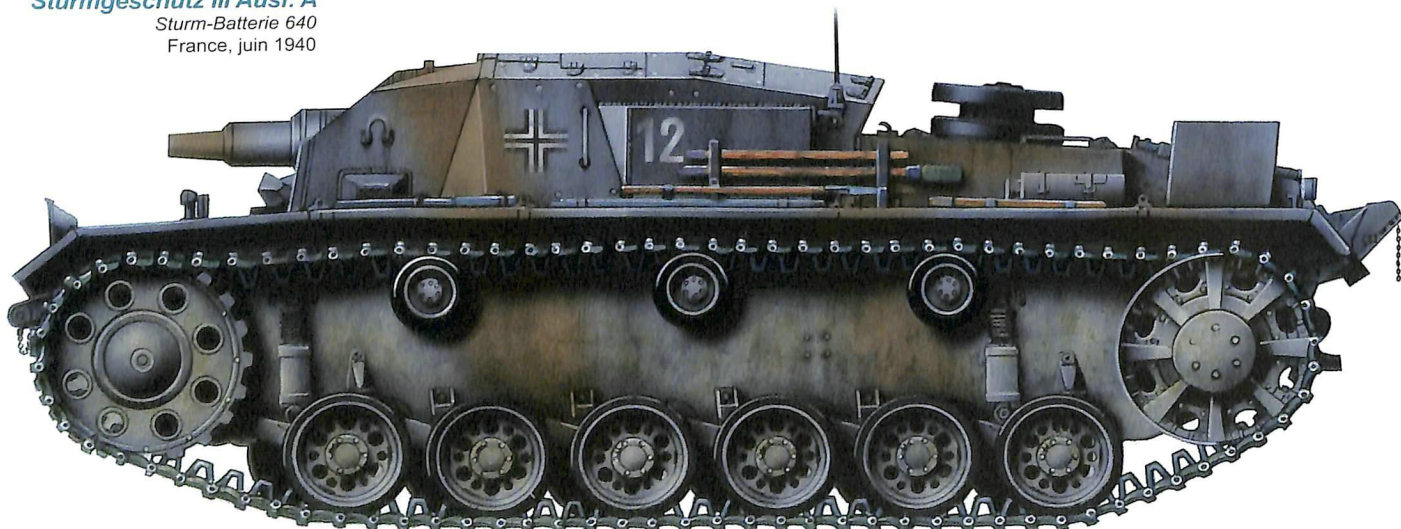
La campagne de France ne voit qu'une trentaine d'exemplaires de *Sturmgeschütze III Ausf. A* engagés, mais il est vrai que les livraisons n'ont débuté qu'en mai 1940 ! Durant les combats que les canons automoteurs vont mener, ils n'affronteront que peu les chars anglais ou français, voire pas du tout. En revanche, lors d'attaques frontales contre les positions françaises, les *StuGe* seront pris à partie par des canons antichars de 25 mm. Alors que les *Panzer* sont percés sans réelle difficulté jusqu'à 400 mètres, la munition perforante de 25 mm venant à bout de 40 mm d'acier à cette distance, les canons d'assaut se révèlent quasiment impénétrables avec leur protection frontale de 50 mm, et leur silhouette très basse complique le travail des pointeurs adverses qui ont toutes les peines à viser les points faibles d'un ennemi qu'ils ne connaissent pas. Toutefois, le blindage latéral épais de seulement 30 mm n'est pas un obstacle suffisant, et, le 11 juin 1940, un coup au but vient tuer un chef d'engin et un chargeur. Hormis des pertes humaines, les *Sturm-Batterien* ne voient aucun de leurs véhicules d'assaut définitivement détruit, au contraire des *Panzer-Divisionen* qui déplorent 839 chars rayés du service. Il est toutefois signalé que l'absence d'armement secondaire est préjudiciable face à l'infanterie adverse. Indubitablement, le *StuG III* a fait preuve de ses qualités et du choix de sa conception. La production s'accélère alors, si bien que deux *Sturmartillerie-Abteilungen* participent à l'opération « Marita » en avril 1941. Là aussi, face aux troupes grecques et yougoslaves, les résultats sont encourageants, et leurs véritables adversaires sont les mines et le relief. Une fois la situation stabilisée sur le flanc de ses armées, Hitler tourne son attention vers l'Est. Néanmoins, il doit encore aider son allié italien, battu sur le sol africain. Lorsque le *Deutsches Afrika-Korps* traverse la Méditerranée, il embarque avec lui quelques *StuGe* réunis au sein du *Sonderverband 288*.



▲ Un *Sturmgeschütz III Ausf. A* durant l'opération « Fall Rot », dont le but était de finaliser l'invasion de la France après la percée des lignes défensives adverses lors de l'opération « Fall Gelb ». Son blindage, épais de 50 mm, est capable de mettre en échec les canons antichars de 25 mm ennemis.

▲▲ Appartenant à la *Sturm-Batterie 640*, un *Sturmgeschütz III Ausf. A* (1.serie) négocie un passage difficile entre des blocs de béton de la J'

**Sturmgeschütz III Ausf. A**  
Sturm-Batterie 640  
France, juin 1940



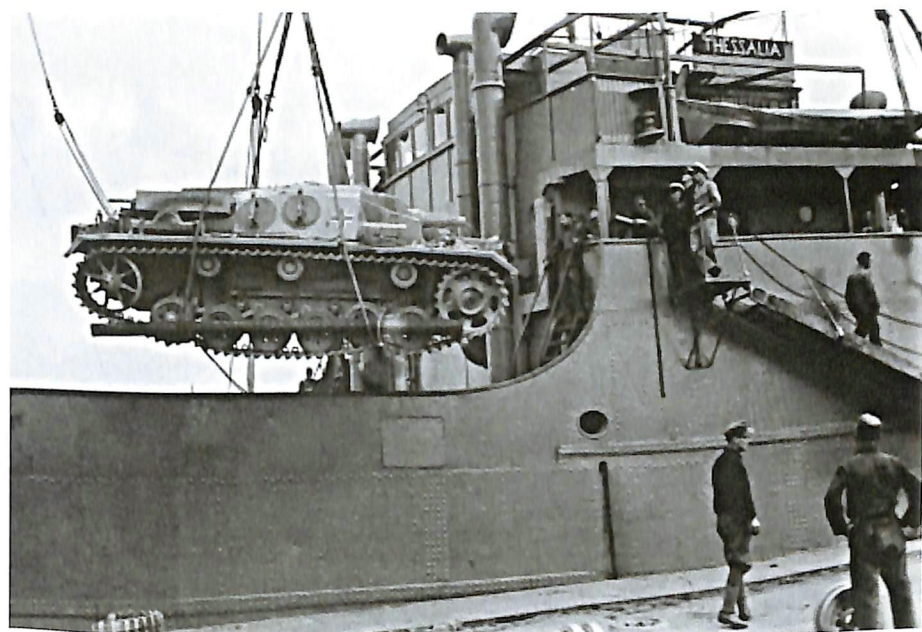


1940  
1945



## STUGE EN AFRIQUE

À la base, le *Sonderverband 288* n'est pas une formation combattante comme les autres, car il est constitué d'ingénieurs, de chasseurs alpins, d'interprètes, de spécialistes en combat antichar et de Brandebourgeois, formés pour les opérations spéciales derrière les lignes ennemies. Déployés au sein du *Sturmgeschütz-Zug* de la *5. Panzerjäger-Kompanie*, les trois *Sturmgeschütze III Ausf. D* ont pour mission de les appuyer dans leurs actions peu « conventionnelles » destinées à préparer le terrain aux troupes de Rommel lors de leur marche vers l'Égypte. Finalement, la guerre en Afrique ne tournant pas selon les plans allemands, les *StuGe* participent à la bataille de Gazala (mai-juin 1942), puis appuient la division italienne « Ariete » à Bir-Hacheim à la même date, avant de disparaître à El-Alamein (octobre-novembre 1942). Par la suite, la *I. Batterie* de la *StuG-Abteilung 242* est débarquée avec six *Sturmgeschütze III Ausf. F8* en janvier 1943 en Tunisie, mais elle doit capituler avec le reste de ses camarades en mai de la même année. Sur le continent africain, les canons d'assaut allemands se sont comportés honorablement, mais sans marquer les esprits, bien que leur pièce de *7,5cm* long soit capable de détruire la grande majorité des blindés alliés. Mais il est vrai que le faible nombre d'engins engagés ne pouvait pas peser sur les combats, même localement.

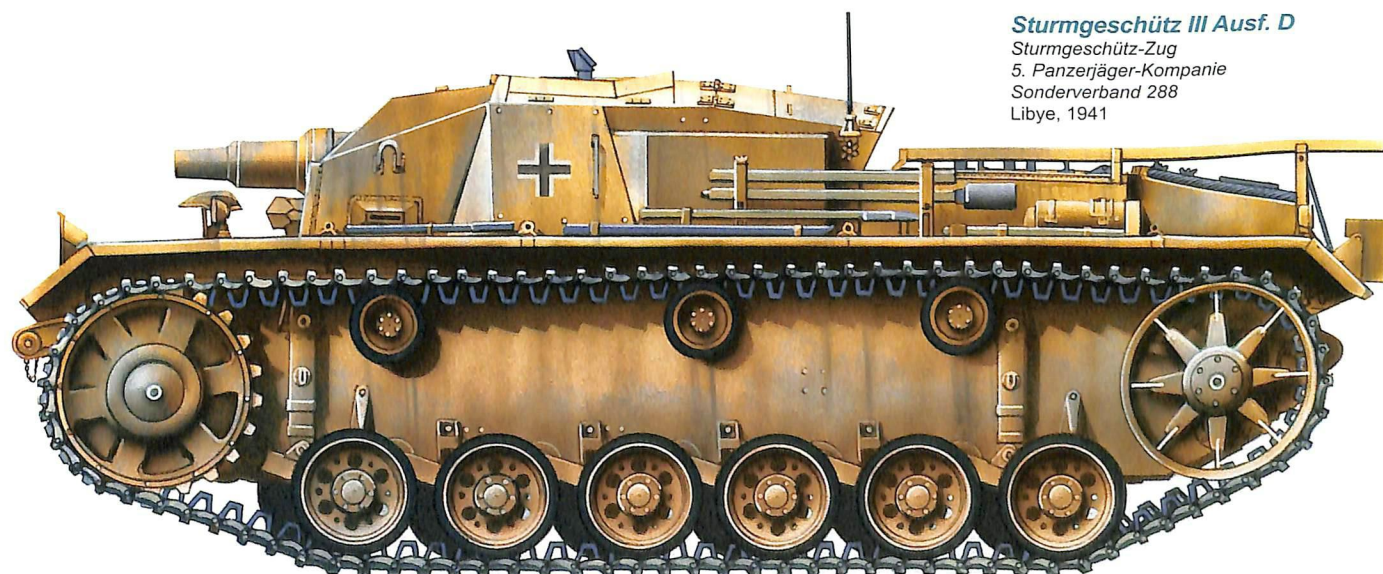


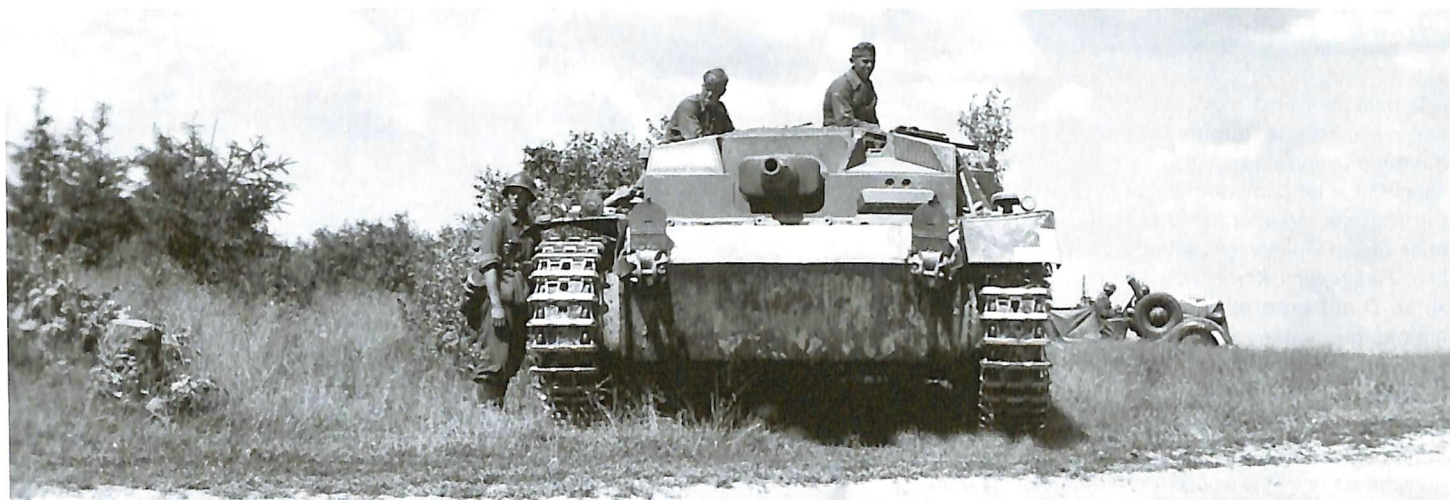
▼ Un *Sturmgeschütz III Ausf. D* du *Sonderverband 288* débarque dans le port de Derna, en Libye, en novembre 1941. Sur le sol africain, le canon d'assaut n'est déployé qu'à quelques exemplaires, qui n'auront aucune influence sur le cours des événements. Il est vrai que ce front n'est pas considéré comme prioritaire par Berlin et que les efficaces *StuGe* sont massivement engagés à l'Est, où ils aident les *Panzer* à ne pas perdre pied face aux chars soviétiques.

► Déployés au sein du *Sturmgeschütz-Zug* de la *5. Panzerjäger-Kompanie* du *Sonderverband 288*, les trois *Sturmgeschütze III Ausf. D* sont finalement subordonnés à la *90. leichte Afrika-Division* après l'annulation de leur mission « commando » en Égypte.

### *Sturmgeschütz III Ausf. D*

*Sturmgeschütz-Zug*  
*5. Panzerjäger-Kompanie*  
*Sonderverband 288*  
Libye, 1941





## 1941, LE STUG III

### DURANT L'OPÉRATION « BARBAROSSA »

Le 22 juin 1941, la *Wehrmacht* part à l'assaut du géant soviétique, qui ne se révèle pas, contrairement aux croyances alors en vigueur dans les états-majors allemands, pourvu de pieds d'argile. Si les premières batailles tournent effectivement à l'avantage des *Panzer-Divisionen* infiniment mieux commandées et dont l'entraînement et l'expérience font régulièrement la différence, certains combats de chars illustrent les futures difficultés de l'Armée blindée allemande. Les légers T-26 et rapides BT-7 sont balayés, les T-35 et autres T-28 ne constituent qu'une gêne passagère, mais les *Panzer* butent sur les lourds KV-1 (450 engins disponibles) et surtout les très performants chars moyens T-34/76 (950 exemplaires en service).

### Charge creuse avant tout

Alors que les *Panzer III* armés d'un canon de 3,7cm ou de 5cm sont dépassés, le *Panzer IV*, avec son canon court de 7,5cm, parvient à venir à bout des T-34 au prix d'une prise de risque démesurée, mais bute face au

▲ Un *Sturmgeschütz III Ausf. B* de la *Sturmgeschütz-Abteilung 185* lors de l'opération « Barbarossa ».

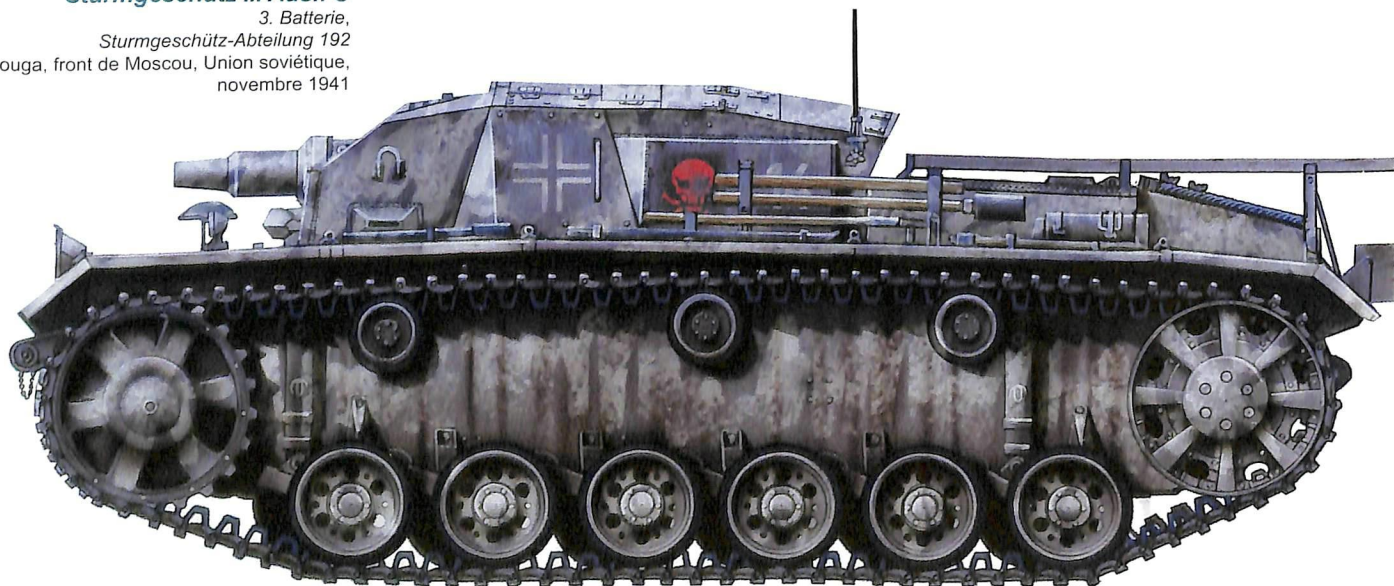
L'engin est bardé de morceaux de chenilles, qui servent à la fois de pièces de rechange et de blindage additionnel.

▼ Page de droite, en haut : une colonne de *Sturmgeschütze* progresse dans un village russe apparemment conquis sans combat. Le canon d'assaut parvient à pallier les carences du *Panzer III*, sous-armé avec sa pièce de 5cm, mais en devenant un « pur » chasseur de chars, il ne peut plus assumer ses missions d'appui-feu en faveur de l'infanterie.

KV-1 trop bien protégé et qui oblige les équipages à effectuer de dangereuses manœuvres pour l'attaquer sur son flanc. Bien que dépourvu de tourelle, le *StuG III* parvient à tenir la dragée haute aux chars soviétiques. D'abord, sa silhouette basse le rend difficile à cadrer. Ensuite, il affiche une mobilité tout à fait correcte qui lui permet de se porter face aux points vulnérables de ses adversaires. Enfin, il est bien mieux protégé que les *Panzer*, avec ses 50 mm de blindage frontal qui parviennent à stopper une partie des coups ennemis, du moins à longue distance. Reste maintenant à venir à bout des engins soviétiques, car entre les 45 mm de blindage inclinés du T-34 (qui équivalent à 75 mm en vertical) et les 75 mm du KV-1 modèle 1939, les projectiles allemands ont fort à faire ! Déjà, la munition perforante *Kanone Granate rot Panzer (K.Gr.rot.Pz.)* se révèle à la peine, avec seulement 41 mm de blindage percés à 100 mètres. Une performance bien insuffisante pour espérer vaincre. Néanmoins, juste avant le déclenchement de l'opération « Barbarossa », les équipages de *StuGe* ont réceptionné un projectile à charge creuse. Si ce type de munitions n'est pas inconnu, une *Granate Hohlladung (Gr.38 HL)* était déjà disponible, cette nouvelle génération affiche une capacité de perforation de 70 mm à toutes distances, un net progrès par rapport à l'ancienne qui ne transperçait que 45 mm. Et le canon d'assaut allemand est l'engin « idéal » pour utiliser la

### Sturmgeschütz III Ausf. C

3. Batterie,  
Sturmgeschütz-Abteilung 192  
Kalouga, front de Moscou, Union soviétique,  
novembre 1941





1940  
1945



*Gr.38 HL/A* de 4,4 kg, car la vitesse initiale du tube court de 7,5cm n'excède pas 450 m/s. Une valeur trop faible pour un projectile « classique », mais qui préserve les obus à charge creuse de l'effet crêpe dû à une vitesse trop importante qui neutralise la création du jet en fusion. Les chars soviétiques sont désormais vulnérables ! Pour autant, rien n'est gagné pour les *StuGe*, car la *Gr.38 HL/A* n'a pas un profil aérodynamique favorisant la précision à longue portée. Au-delà de 500 mètres, sa mauvaise balistique la rend pratiquement inefficace, et, en outre, elle ne fonctionne vraiment que si elle frappe selon un angle bien déterminé. De ce fait, elle présente un taux d'échecs assez élevé, au point de demander entre cinq et six tirs pour détruire un KV-1. Bien que le tube de 76,2 mm soviétique soit en mesure de percer la plaque frontale du canon d'assaut, les équipages allemands vont profiter des avantages intrinsèques de leurs engins et, avec des tactiques adaptées (comme les engagements « en meute »), ils vont réussir à éviter à la *Wehrmacht* d'être totalement désarmée face aux chars soviétiques, même si les 300 engins disponibles ne peuvent espérer à eux tout seuls disputer la domination technologique des T-34 et des KV-1 lors de la campagne à l'Est en 1941. Toutefois, ces pratiques demeurent très risquées, et le *StuG III* doit être réarmé pour pouvoir opérer à « distance de sécurité ».



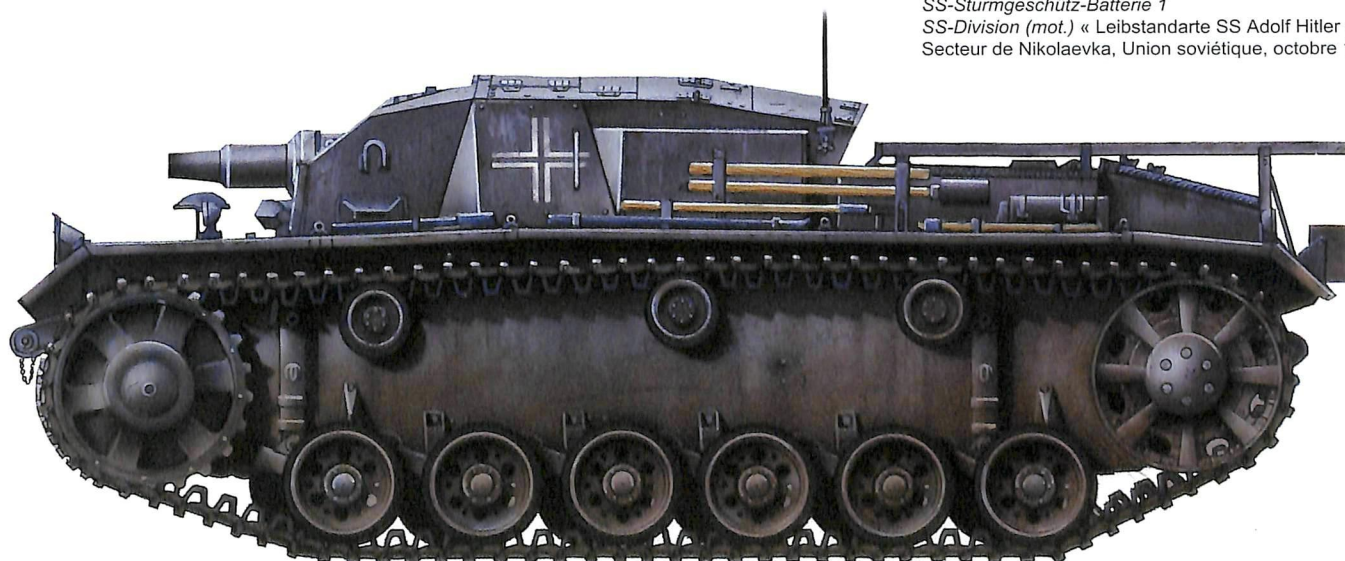
► Bien que le canon de 7,5cm *kurz* soit loin d'avoir une vocation antichar, il utilise un projectile à charge creuse susceptible de percer le blindage des chars adverses. Une capacité qui lui vaut d'être « promu » en *Jagdpanzer* afin de compenser la faible puissance de feu des *Panzer* légers et moyens.

### TABLEAU DES PERFORATIONS SOUS UNE INCIDENCE DE 30° DU 7,5CM STUK 37 L/24

PROJECTILE	TYPE	POIDS	VITESSE INITIALE	100 m.	500 m.	1 000 m.	1 500 m.
<i>K. Gr. rot Pz.</i>	Obus plein à coiffe	6.8 kg	385 m/s	41 mm	39 mm	35 mm	33 mm
<i>Gr. 38 HL</i>	Charge creuse	4.5 kg	452 m/s	45 mm	45 mm	45 mm	45 mm
<i>Gr. 38 HL/A</i>	Charge creuse	4.4 kg	450 m/s	70 mm	70 mm	70 mm	70 mm

#### *Sturmgeschütz III Ausf. B*

SS-Sturmgeschütz-Batterie 1  
SS-Division (mot.) « Leibstandarte SS Adolf Hitler »  
Secteur de Nikolaevka, Union soviétique, octobre 1941



## 1942, LE SAUVEUR DE LA PANZERWAFFE

### Le choix d'Hitler

Conscient que la situation sur le front de l'Est ne peut perdurer sous peine de voir la *Wehrmacht* s'effondrer, Hitler demande, dès l'automne 1941, d'étudier le montage d'un canon à haute vitesse initiale dans la casemate du *StuG III*. Dans un même temps, le blindage frontal doit être augmenté en vue d'accroître la protection. Le choix du *Führer* pour le canon d'assaut n'est pas dû au hasard ni à une quelconque lubie. En effet, l'engin est celui qui paraît le mieux adapté, ou du moins pour lequel les modifications sont les moins importantes, à la greffe d'un *7,5cm lang*. Toutefois, l'installation du *7,5cm StuK 40 L/43* n'est pas sans poser quelques difficultés. Déjà, les ingénieurs de Rheinmetall-Borsig ont dû profondément transformer la culasse du nouveau canon antichar tracté *7,5cm Pak 40 L/46* pour en réduire les dimensions. Par ailleurs, le compartiment de combat est désormais largement occupé par la culasse, et le confort des quatre membres d'équipage se voit considérablement détérioré. Pour autant, tous ces efforts en valent la peine, car, désormais, le *Sturmgeschütz III* a la capacité d'engager au-delà des 500 mètres les deux chars soviétiques qui font trembler l'Armée allemande. Si l'arrivée de la *Panzergranate 39* est une bonne nouvelle pour les équipages allemands, la perte d'efficacité de la munition à charge creuse doit être soulignée. Si la vitesse initiale est maintenue aux alentours des 450 m/s, la rotation de l'obus est maintenant trop rapide, ce qui interfère avec son principe de fonctionnement. Néanmoins, la *Panzergranate 39* affiche des performances quasiment identiques à 1 500 mètres, alors que la *Gr. 38 HL* a bien du mal à être précise au-delà des 500 mètres, et, surtout, ses résultats sont bien moins aléatoires, avec un taux d'échec – élevé avec la *Gr. 38 HL* – tout à fait acceptable.

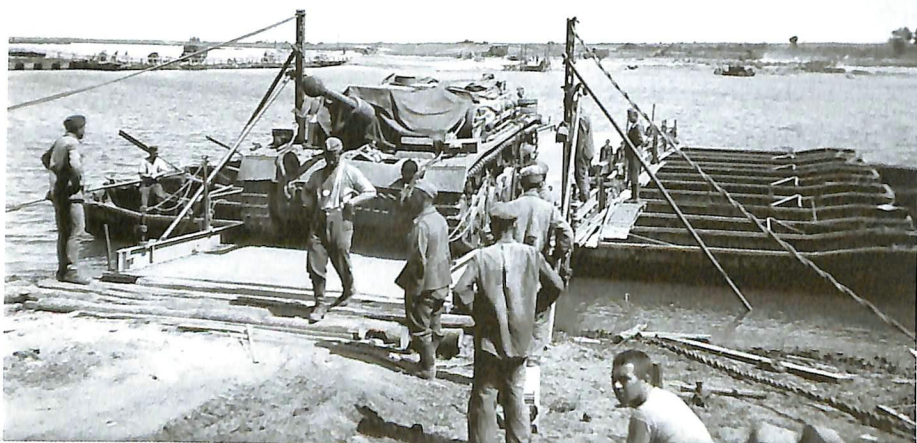
### En action

En avril-mai 1942 entrent en action les premiers *Sturmgeschütze III Ausf. F* armés du canon de *7,5cm* long de 43 calibres. Et cette fois, c'est au tour des Soviétiques d'être surpris. Les équipages allemands

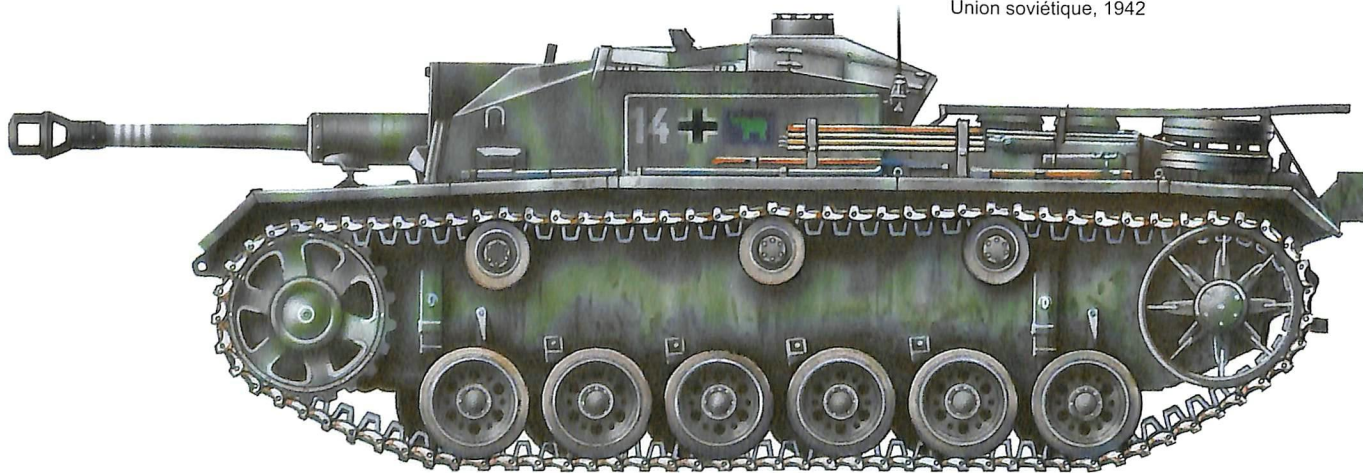


▲ Printemps 1942, des officiers de la *Sturmgeschütz-Abteilung 177* inspectent leur premier *StuG III Ausf. F* armé d'un canon de *7,5cm* long de 43 calibres. Le montage de cette pièce transforme le canon d'assaut en véritable chasseur de chars. Heureusement pour la *Panzerwaffe*, cette modification est relativement rapide et permet aux unités allemandes d'aligner un blindé capable de détruire le T-34 à longue distance.

▼ Un *StuG III Ausf. F*, de la 1. *Batterie* de la *Sturmgeschütz-Abteilung* « *Großdeutschland* » appartenant à la *Panzer-Grenadier-Division* « *Großdeutschland* », traverse un fleuve soviétique à l'aide d'une barge. L'arrivée de cette version à canon long permet à l'Armée allemande de compenser la faillite des *Panzer 38(t)* et des *Panzer II* encore présents en nombre. Le *StuG III* donne ainsi le temps aux ingénieurs d'étudier un véritable adversaire au T-34/76.



**Sturmgeschütz III Ausf. F**  
Sturmgeschütz-Abteilung 203  
Union soviétique, 1942

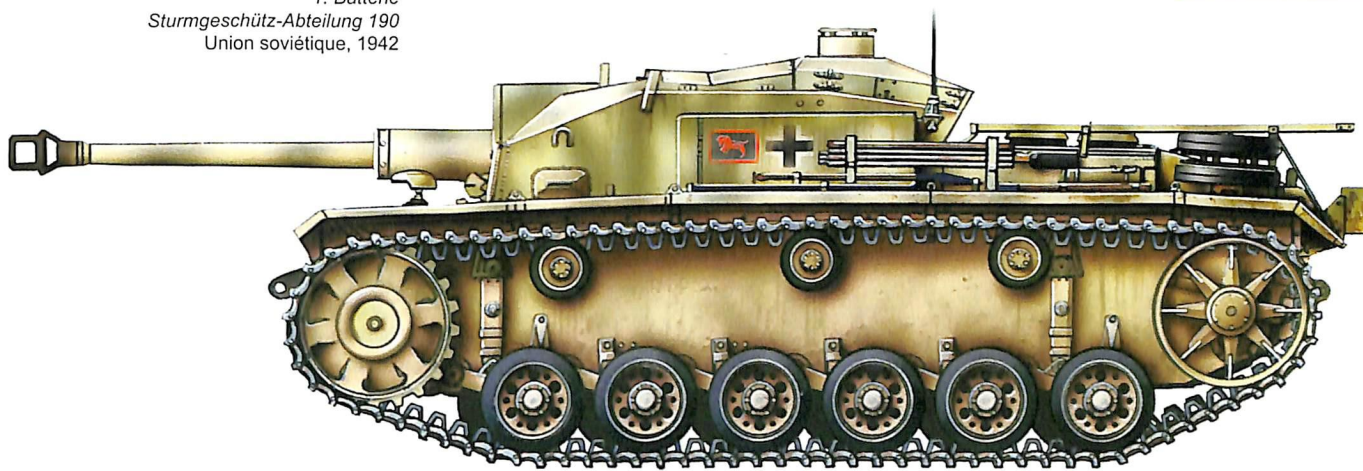


## Sturmgeschütz III Ausf. F/8

1. Batterie  
Sturmgeschütz-Abteilung 190  
Union soviétique, 1942



1940  
1945



parviennent en effet à toucher le T-34/76 à plus de 1 000 mètres avec de bonnes chances de percer son blindage frontal. En aparté, si la portée pratique maximale du 7,5cm est de 2 000 mètres, le taux de tirs au but n'est que de 15 %, et le blindage du char moyen russe est tout à fait capable de résister à une Pzgr.39 à une telle distance. La situation est même critique pour l'Armée rouge, car son T-34 peut être détruit à longue distance, alors que celui-ci est incapable de mettre un coup au but si la cible est située au-delà des 500 à 600 mètres du fait d'optiques de tir peu performantes. Le KV-1 demeure toujours un morceau plus dur « à casser », d'autant que les nouveaux engins voient leur protection revue à la hausse. Néanmoins, le char lourd soviétique doit d'abord combattre sa médiocre fiabilité avant même de pouvoir engager le combat, et, comme son frère d'armes, il ne peut espérer toucher des objectifs trop éloignés. Plus lourd, encore moins mobile, le KV-1 est alors « facilement » tourné par les Züge de StuGe, qui peuvent le frapper sur ses flancs bien plus vulnérables que sa partie avant. L'Armée rouge voit ses pertes en blindés augmenter tout en ne parvenant pas à trouver de parades techniques à l'accroissement qualitatif des canons d'assaut et des chars allemands. Le Sturmgeschütz III arrive donc à temps pour contrer l'hégémonie du T-34/76, et l'accroissement de sa puissance de feu vient à point nommé combler en partie l'incapacité de la Panzerwaffe à résorber le fossé avec ses adversaires. En effet, si le Panzer IV réussit à tenir la dragée haute à l'ennemi, grâce notamment à l'installation du canon de 7,5cm lang, le Panzer III ne parvient pas à revenir au niveau, en dépit du montage d'une pièce de 5cm à haute vitesse initiale. Cette dernière ne perce, en effet, que 59 mm d'acier à 500 mètres sous une incidence de 30°, une performance bien insuffisante pour venir à bout d'un T-34/76, du moins sans prendre des risques démesurés.

► La Sturmgeschütz-Abteilung « Großdeutschland » est la première à réceptionner 22 StuGe III Ausf. F dotés du canon de 7,5cm long de 43 calibres.



▲ StuG III Ausf. F de la Sturmgeschütz-Abteilung 177. L'arrivée en unité de cette version à canon long compense en partie l'incapacité du Panzer III à recevoir un armement pouvant venir à bout, à distance de sécurité, du T-34/76. Son coût, inférieur à celui d'un char, absence de tourelle oblige, permet en outre d'en produire en relativement « grande quantité ».



### TABLEAU DES PERFORATIONS SOUS UNE INCIDENCE DE 30° DU 7,5CM STUK 40 L/43

PROJECTILE	TYPE	POIDS	VITESSE INITIALE	100 m.	500 m.	1 000 m.	1 500 m.	2 000 m.
Pzgr.39	Obus plein à coiffe et ogive balistique	6.8 kg	740 m/s	94 mm	86 mm	77 mm	67 mm	58 mm
Gr.38 HL/C	Charge creuse	4.8 kg	450 m/s	70 mm	70 mm	70 mm	70 mm	70 mm

# STUG III, LE SAUVEUR DE LA PANZERWAFFE

◀ Une *Sturmhaubitze 42* de la *Sturmgeschütz-Abteilung* « Totenkopf » lors de la bataille de Koursk. La mise au point de cette version armée d'un obusier a pour but de doter l'infanterie d'un véhicule d'appui spécifique, car les *StuGe III* à canon de 7,5cm sont de plus en plus destinés au combat antichar.

## 1943, TOUJOURS AU NIVEAU

### Encore meilleur

En dépit de la défaite de Stalingrad, l'Armée allemande est toujours en mesure de passer à l'attaque, notamment lors de sa « traditionnelle » offensive d'été. Et le *Sturmgeschütz III* est alors au « meilleur de sa forme ». Déjà, il a vu sa puissance de feu encore augmenter avec le montage du 7,5cm de 48 calibres, désigné *StuK 40 L/48*, dès le modèle *F*. Sans bouleverser la donne, cet accroissement des performances permet à la *Wehrmacht* de compenser son infériorité numérique en « jouant » sur ses atouts qualitatifs. Un point fort qui continue de tenir en respect l'Armée rouge et de contrebalancer quelque peu la faiblesse des *Panzer-Divisionen*, ces dernières ne pouvant compter réellement que sur les *Panzer IV lang*, en nombre insuffisant, pour s'imposer puisque le *Panzer III* est à bout de souffle.

### Juillet 1943, la bataille de Koursk

Les Soviétiques sont bien conscients de la dangerosité des canons d'assaut allemands, au point d'édicter une directive qui ne laisse aucun doute sur son efficacité : « La défaite des canons d'assaut ennemis est d'une importance vitale, tous les moyens doivent être mis en œuvre pour les détruire. » Et de conclure que : « tout combattant qui détruira un canon d'assaut se verra décerner une médaille. » Néanmoins, comme le reste des blindés allemands, les *Sturmgeschütze III* ne parviendront pas à faire plier les défenses érigées par l'Armée rouge dans le secteur de Koursk, en dépit d'un nombre de victoires qui n'a rien à envier aux *Panzer*. Cet échec est d'autant plus préjudiciable que Moscou a lancé de nouveaux programmes d'armement...



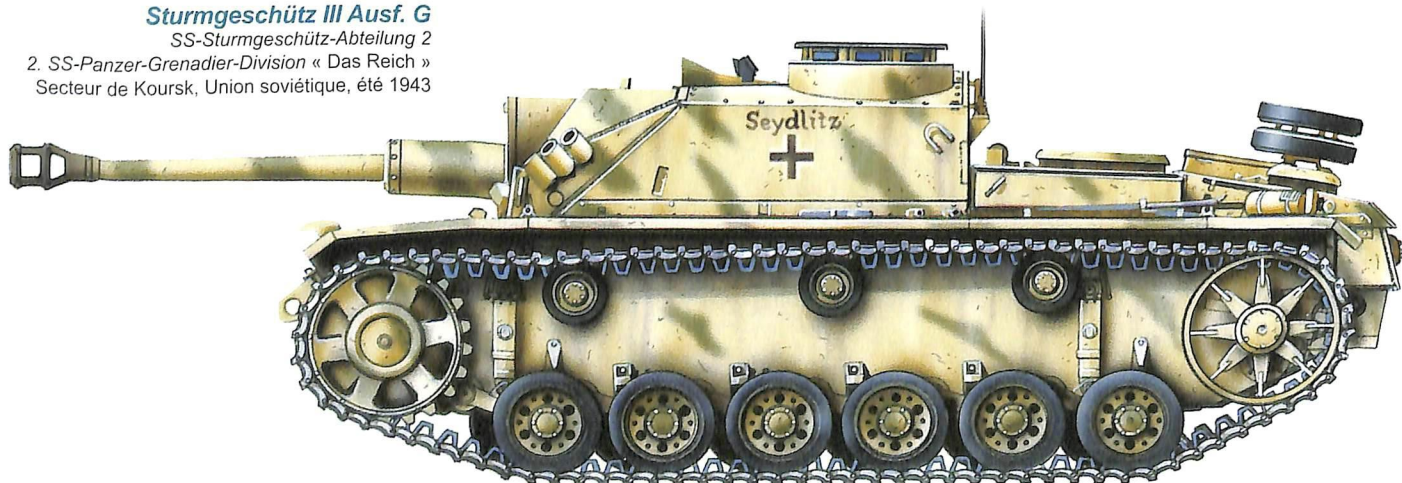
▲ Un *Sturmgeschütz III Ausf. G* lors de la bataille de Koursk. Les canons d'assaut vont à la fois y engager les lignes de défense adverses et les chars soviétiques, prouvant encore une fois leur polyvalence.

## TABLEAU DES PERFORATIONS SOUS UNE INCIDENCE DE 30° DU 7,5CM STUK 40 L/48

PROJECTILE	TYPE	POIDS	VITESSE INITIALE	100 m.	500 m.	1 000 m.	1 500 m.	2 000 m.
<i>Pzgr.39</i>	Obus plein à coiffe net ogive balistique	6.8 kg	790 m/s	106 mm	96 mm	85 mm	74 mm	64 mm
<i>Gr.38 HL/C</i>	Charge creuse	4.8 kg	450 m/s	70 mm	70 mm	70 mm	70 mm	70 mm

### *Sturmgeschütz III Ausf. G*

SS-*Sturmgeschütz-Abteilung 2*  
2. *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Das Reich »  
Secteur de Koursk, Union soviétique, été 1943



## 1943-45, À L'OUEST RIEN DE NOUVEAU

### Des adversaires bien différents

Amélioré pour faire face aux T-34/76, le *StuG III* est logiquement déployé face aux Alliés occidentaux. Si leur engagement en Afrique du Nord est anecdotique, les canons d'assaut allemands vont se révéler redoutables face à des chars mal blindés. En 1943, les 239 *StuGe III* présents en Italie se mesurent ainsi au meilleur « tank » allié de l'époque : le Sherman M4 armé d'un canon de 75 mm, dont le projectile M72 Shot (*Armor Piercing*) ne parvient à transpercer que 45 mm de blindage à 1 000 mètres. Et à cette époque, la protection frontale de l'engin allemand a été portée à 80 mm. Les équipages anglais et américains doivent alors se rapprocher à moins de 100 mètres du *StuG III* ou tenter de le prendre sur ses flancs, alors qu'une *Panzergranate 39* vient à bout d'un Sherman à plus de 1 500 mètres. De plus, les tactiques défensives mises au point par les *Sturm-Batterien* maximiseront les points forts de l'engin allemand, comme sa facilité à être embusqué. Et, jusqu'en 1945, il en ira de même pour la grande majorité des blindés alliés, hormis l'*Infantry Tank Churchill* et le très rare *Heavy Tank M26 Pershing*, bien mieux protégés.

### La campagne de Normandie

Du fait du relief particulier de ce nouveau front, les combats qui se sont déroulés après le débarquement en juin 1944 méritent une analyse plus poussée. Le général Guderian abonde d'ailleurs dans ce sens : « *Les rapports provenant de [...] Normandie comparant le Sturmgeschütz et le Panzer IV montrent de façon unanime que sur les routes côtières, les chemins creux et le bocage en Normandie, le Sturmgeschütz est tactiquement et techniquement défavorisé par rapport au Panzer IV. Le terrain rend impossible ou limite sévèrement la possibilité pour le StuG III de tirer sur les côtés. D'après les dernières observations collectées par le général Thomale à Paris et les rapports de l'officier des Panzer à l'OB West, l'emploi des Sturmgeschütze dans les chemins creux et les haies de Normandie est difficile parce que le canon est monté trop bas. Au contraire, le canon du Panzer peut tirer au-delà des chemins creux et même au-dessus des haies en raison de la hauteur de la pièce de la tourelle tournant sur 360 degrés.* » Pour autant, aux dires de ses servants, le *Sturmgeschütz* se révèle efficace au moment de « chasser » à l'affût sous le couvert d'un talus ou d'une haie. Disposant d'une excellente puissance de feu, il est adapté à la tactique défensive adoptée par la *Wehrmacht* en France durant l'été 1944. Aisés à camoufler avec leur silhouette réduite (2,15 contre 2,68 mètres pour un *Panzer IV*), les *StuGe III* prélèvent un lourd tribut parmi les Sherman et autres Cromwell, si bien qu'un anonyme déclarera : « *Outre les pièces de 7,5cm ou même de 5cm, dans le bocage, le meilleur matériel pour chasser les Sherman fut le StuG ! Sur un tel terrain, il était supérieur à n'importe lequel de nos Panzer, y compris lourds.* » En action, s'ils sont effectivement désavantagés dans l'attaque pure, les canons d'assaut tirent leur épingle du jeu au moment de défendre un secteur.



**1** Un *StuG III Ausf. G* de la 17. *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Götz von Berlichingen » en avril 1944 en France. Le canon d'assaut entre dans la dotation de toutes les grandes unités de l'Armée allemande, *Waffens-SS* comprise. Il est vrai qu'il s'agit d'un engin incontournable.

**2** Un *StuG III Ausf. G* de la 1. *Abteilung* du *Panzer-Regiment 33* de la 9. *Panzer-Division* sur le point de franchir un pont séparant Fréjus-Plage de Saint-Raphaël durant le printemps 1944. Facile à produire et donc disponible en nombre, le canon d'assaut est souvent intégré dans les régiments de chars, où il remplace ces derniers.

**3** Un *StuG III Ausf. G* de la 10. *SS-Panzer-Division* « *Fruntsberg* » traverse un village néerlandais en septembre 1944. L'équipage est visiblement épuisé. Confronté aux Alliés occidentaux, le canon d'assaut s'est avéré des plus efficaces face aux Sherman et autres Cromwell, mais la supériorité matérielle et aérienne ennemie est implacable.



# STUG III, LE SAUVEUR DE LA PANZERWAFFE

## 1944-45, À L'EST, LE DÉBUT DE LA FIN

### Course à l'armement

Si le *Sturmgeschütz III* avait pris une longueur d'avance en 1942 sur les chars soviétiques, avantage maintenu tout au long de l'année 1943, il se retrouve pris dans la spirale infernale opposant la *Wehrmacht* à l'Armée rouge. Et cette dernière, pour contrer les *Panzer VI Ausf. E Tiger* et les *Panzer V Panther*, a significativement modifié son T-34 en améliorant son armement, et elle a lancé dans la bataille des blindés lourds, à l'instar du JS-2. Avec cette nouvelle génération de machines de guerre, les Soviétiques comblent une partie du fossé qui s'était creusé avec les derniers fauves germaniques. Si les canons d'assaut ISU-122 et ISU-152 sont bien protégés, ils ne constituent pas le principal danger pour les *StuGe* – même si leurs pièces peuvent le détruire sans coup férir – car produits à un faible nombre d'exemplaires. Il en va de même pour le JS-2, quasiment invulnérable certes, hormis dans ses points faibles, qui n'est pas le blindé le plus représenté à l'Est. Signalons que pour en venir à bout, les équipages allemands doivent raccourcir les distances d'engagement au point de revenir à la situation de l'année 1941 ! Pour autant, la menace vient essentiellement du T-34/85. En effet, celui-ci est armé d'un canon de 85 mm tirant le projectile BR-365 K qui transperce 81 mm d'acier à 1 000 mètres sous une incidence de 30°. Et la protection du char soviétique est désormais poussée à 90 mm pour la tourelle. Le T-34/85 tend alors à surpasser le *StuG III*. Les équipages doivent prendre des risques pour espérer vaincre le blindé soviétique, alors au « summum » de son évolution technologique. Les années 1944 et 1945 verront dans ces circonstances une diminution des performances globales des unités équipées de canons d'assaut. Toutefois, la baisse sera moins criante que dans les formations dotées de *Panzer IV lang*, car les équipages des *StuGe* bénéficient d'un entraînement soigné et d'une tactique adaptée qui leur permettent d'utiliser leurs engins au maximum de leurs possibilités. Mais l'obus à carbure de tungstène n'est-il pas la solution pour pallier le bond qualitatif effectué par les Soviétiques ?



▲ Un *StuG III Ausf. G* lors d'un ravitaillement en munitions par un *Sd.Kfz. 252* lors de l'été 1944. Notez la présence de troncs d'arbre fixés sur le côté droit du canon d'assaut. À la mode soviétique, ils pallient la mauvaise motricité du train de roulement, handicapé par ses chenilles larges de seulement 40 cm, sur sol peu porteur.

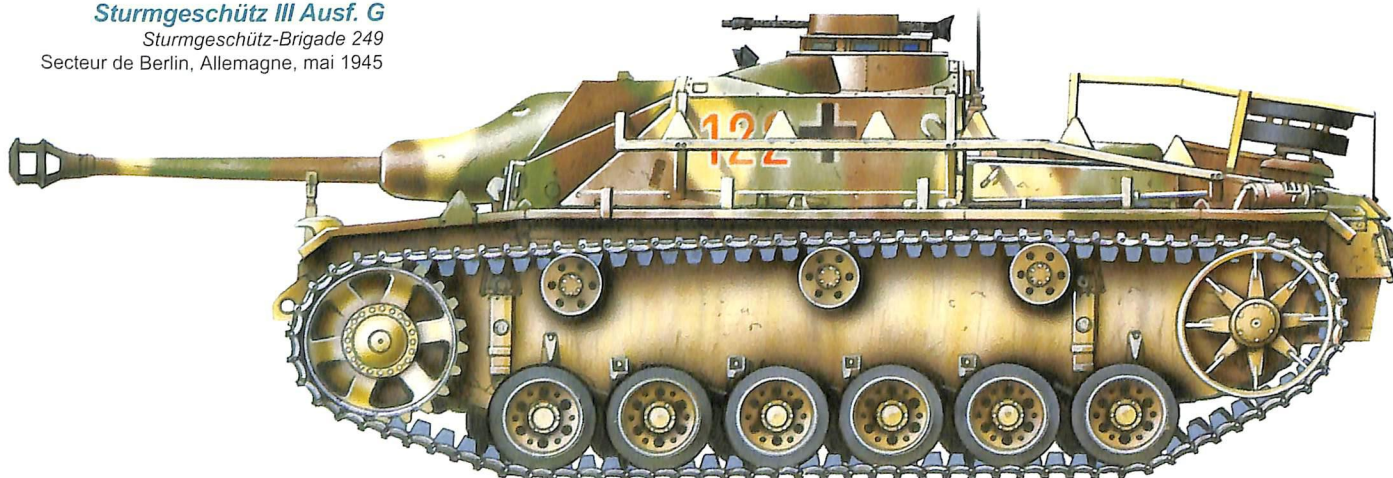
### L'obus à carbure de tungstène

La *Panzergranate 40 (Pzgr. 40)*, également désignée *Panzergranate mit Hartkern* (noyau durci) ou encore *Hartkernmunition*, se compose, comme son nom l'indique, d'un noyau plus dur, généralement en carbure de tungstène, que l'enveloppe. Cette munition se caractérise par un pénétrateur long et mince, de manière à concentrer l'énergie cinétique sur une plus petite surface d'impact. D'un poids moindre qu'un perforant « classique » (jusqu'à deux fois plus léger), elle favorise une vitesse initiale élevée. La conjugaison de ces facteurs lui autorise des performances balistiques importantes à courte et moyenne portées. En effet, la masse moindre ne lui permet pas de conserver longtemps son extrême vélocité, et la précision tend à se détériorer au fur et à mesure que les distances de combat s'allongent. De ce fait, au-delà de 1 000 mètres, elle n'est plus considérée comme efficace. À cette moindre portée s'ajoute la rareté de la *Panzergranate 40*, qui n'est plus produite dès 1943 à cause du manque de matières premières. Les équipages ne peuvent compter que sur quelques projectiles prélevés sur les stocks déjà faits et dont l'emploi est très strictement encadré.

PROJECTILE	TYPE	POIDS	VITESSE INITIALE	100 m.	500 m.	1 000 m.	1 500 m.
<i>Pzgr. 40</i>	obus à noyau en tungstène	4,1 kg	990 m/s	143 mm	120 mm	97 mm	77 mm

### *Sturmgeschütz III Ausf. G*

*Sturmgeschütz-Brigade 249*  
Secteur de Berlin, Allemagne, mai 1945



1940  
1945

## CONCLUSION

Né engin d'appui, le *Sturmgeschütz III* se révèle assez souple pour devenir un des chasseurs de chars les plus réussis du conflit. De 1941 à 1943, son canon de 7,5cm est susceptible de détruire la majorité des blindés adverses, et le canon d'assaut pallie ainsi les faiblesses des *Panzer III*, incapables de faire face à la menace représentée par les chars soviétiques. Fiable, doté d'un blindage correct sur la partie avant, affichant une bonne mobilité, il parvient à s'adapter à la quasi-totalité des situations tactiques et s'avère aussi performant dans l'attaque que dans la défensive. L'année 1944 verra, du moins à l'Est, son potentiel réduit par la mise en service du T-34/85, comme le *Panzer IV lang* d'ailleurs. Face au nouveau char russe, techniquement parlant, le *StuG III* a bien du mal à suivre le rythme, mais il compense par l'entraînement de ses équipages et sa silhouette très basse qui le rend encore efficace au moment de tendre des embuscades. Hélas, sa plate-forme ne pouvant accepter le 7,5cm Pak 42 L/70, le canon d'assaut allemand doit rentrer dans le rang, mais il est indéniable qu'il a permis à la *Wehrmacht* de lutter efficacement contre le T-34/76 durant les premières années du conflit, et il a donc empêché l'Arme blindée allemande de sombrer sous les coups de boutoir des divisions mécanisées soviétiques. ■

## BIBLIOGRAPHIE

- *Les canons d'assaut de l'Axe*, TNT hors-série numéro 4, Éditions Caraktère, 2009
- *StuG III et StuH*, TNT hors-série numéro 8, Éditions Caraktère, 2010
- Laugier (D.), *Sturmartillerie*, tome I, Éditions Heimdal, 2011
- Laugier (D.), *Sturmartillerie*, tome II, Éditions Heimdal, 2011
- Jentz (T.), *Sturmgeschütz III and IV 1942-45*, Collection New Vanguard, Osprey Publishing, 2001
- Doyle (H.), *Sturmgeschütz III Assault Gun 1940-42*, Collection New Vanguard, Osprey Publishing, 1996

1



2



3



1 Ce *StuG III Ausf. G* de la *Panzer-Grenadier-Division* « *Großdeutschland* » sert d'ambulance improvisée et rapatrie des blessés sur l'arrière.

2 Un autre *StuG III Ausf. G* de la « *Großdeutschland* » au milieu de l'année 1944. Même si son canon demeure encore efficace face aux T-34/76, l'engin allemand est confronté à des ennemis de plus en plus puissants, comme le T-34/85 et le JS-2. Toutefois, sa silhouette basse lui permet de monter des embuscades en toute discrétion et d'ouvrir le feu à courte distance afin de viser les points faibles des chars adverses. ECPA-D

3 Un *StuG III* recouvert de *Zimmerit*. Comme la plupart des blindés, le canon d'assaut se voit appliquer cette pâte antimagnétique... alors que les troupes russes n'utilisent pas de mines aimantées ! Jusqu'à la fin de la guerre, l'engin se révèle être un redoutable combattant, mais il est aussi clair que technologiquement parlant, il est en bout de développement, car son châssis ne peut accepter d'armement plus puissant.